



En 1799, PESTALOZZI arrive à Stans (en Suisse) pour s'occuper d'une septantaine d'enfants et y appliquer son "plan d'éducation publique pour les pauvres".

À la fin de cette expérience, il rédige sa *Lettre de Stans...*

Et qu'arrivera-t-il si...

"Mes enfants, en ce monde, l'homme ne s'instruit que par la détresse ou par la persuasion. S'il ne veut pas se laisser guider par la raison et qu'il est pourtant à l'abri du besoin, il devient alors exécration. Pensez-y: si, une fois mis à l'abri du besoin, vous vous laissez aller à l'insouciance et au caprice, si vous ne voulez plus laisser ce qui est vrai et bon faire sur vous la moindre impression, qu'advient-il fatalement de vous?

Chez vous, vous aviez toujours quelqu'un qui veillait sur vous, et, comme vous étiez peu nombreux, c'était chose facile. Et puis le besoin et la pauvreté produisent par eux-mêmes beaucoup de bien: ils nous poussent dans bien des cas à être raisonnables, même contre notre gré. Mais le cas contraire se présente également: si vous faites le bien par conviction, si jadis la détresse ne vous a pas empêchés de faire le bien, vous pouvez alors arriver ici infiniment plus loin que vous ne l'auriez jamais pu chez vous. Si vous poursuivez de votre plein gré ce qui aujourd'hui comme alors fait votre bonheur, vous trouverez aussi parmi vous septante signes d'encouragement de bien faire, et vous verrez alors ce même bien vivre et agir septante fois parmi vous".

C'est ainsi que je leur parlais souvent, sans me soucier de savoir si chacun comprenait des mots que j'utilisais: mais je m'assurais que l'impression de l'ensemble les touchait tous.

La représentation en images vivantes de l'état dans lequel ils se trouveraient plus tard leur faisait une forte impression. À propos de chaque espèce de faute, je leur montrais où elles conduisaient, et je leur posais à eux-mêmes la question: "Ne connais-tu pas de gens qui sont détestés par tous à cause de leur mauvaise langue, de leur propos insolents et calomnieux? Voudrais-tu, dans tes vieux jours, être aussi pour tes voisins un objet d'horreur et de dégoût?". J'en appelais ainsi à leurs propres expériences pour leur faire voir le malheur extrême dans lequel nous précipitent nos fautes. De même, je leur peignais de façon vivante les conséquences de tout ce qui est bien; mais je cherchais principalement à leur faire prendre nettement conscience des effets si différents d'une bonne éducation et d'une éducation laissée à l'abandon (...).

Les considérations suivantes faisaient également une profonde impression sur les enfants: "Connais-tu quelque chose de plus grand et de plus beau que de venir en aide aux pauvres par tes conseils, de tirer de la peine et d'arracher à la misère les hommes qui souffrent? Mais en seras-tu capable, si tu ne comprends rien aux choses? Malgré tout ton bon cœur, ne devras-tu pas, du fait de ton ignorance, laisser aller toutes les choses comme elles vont? Au contraire, plus tu en sais, plus tu pourras conseiller, et si tu comprends beaucoup de choses, tu pourras venir en aide à bien des gens et les tirer de la misère". ■

JOHANN HEINRICH PESTALOZZI

EXTRAIT DE *LETTRE DE STANS*, 1799

Pour lire l'intégralité du texte commenté par Philippe MEIRIEU, voir www.meirieu.com